

“LA BELLE ANNEE”



DE 1682 A 1695, le P. Jacques Bruyas, qui avait remplacé le P. Jacques Frémin comme supérieur de la Mission, y dirigea la destinée des Indiens-de-la-prière. A maintes reprises, il put constater la puissance de Kateri Tekakwitha auprès du trône de Dieu. A son tour, le P. Pierre Cholenec lui succéda. Pendant les années passées chez les Hurons à Québec et à Lorette, il avait entendu parler des merveilles obtenues par l'intercession de celle dont naguère il avait été le directeur spirituel. La faveur accordée au P. Bruyas en 1693 l'avait impressionné. La voici:

Un jeudi au cours de l'hiver, ce Père s'aperçut tout à coup que son bras droit était complètement paralysé. On décida de le transporter sur-le-champ à Montréal pour le traiter avec les moyens aléatoires de l'époque. Avant son départ, il pria la petite association des intimes de Kateri, "sa bande", de commencer une neuvaine à son intention. Il avait tant de confiance dans les mérites de la Bienheureuse que rendu à Montréal il refusa tous les remèdes qu'on lui offrait. Il disait à qui voulait l'entendre qu'elle le guérirait. Le jeudi suivant, huitième jour de la neuvaine, aucune amélioration. Le vendredi, dernier jour, le Père se leva à l'heure habituelle, quatre heures du matin, et trouva son bras en si bon état que, pour la première fois depuis huit jours, il put offrir le Saint Sacrifice en action de

grâces à Notre-Seigneur et à la bonne Kateri!

En 1694 au cours de l'hiver, Kateri favorisa la Mission d'une autre insigne faveur, cette fois-ci pour une Onnontaguée, la soeur de Marguerite Gagoüithon, qui avait fait pénitence pour son amie la veille de sa mort. Avec son mari, elle était partie pour la chasse annuelle. Enceinte avant son départ, elle se trouva à terme au début du printemps. Mais l'accouchement provoqua d'épouvantables douleurs. Pendant trois jours et trois nuits elle était en travail sans pouvoir enfanter. Elle pensa se désespérer. C'est alors que la pensée de Kateri lui vint à l'esprit. En peu de mots, elle lui dit du fond du

coeur: "O Kateri, aie pitié de moi, fais que j'accouche ou plus tôt, et si c'est une fille, je promets de lui faire porter ton nom." Au même moment elle s'endormit paisiblement et s'éveilla aux cris de son enfant, une petite fille qu'elle apporta chez le P. Cholenec dès son retour au village. Toute joyeuse, elle lui raconta comment Kateri l'avait aidée. En baptisant la petite, le Père était très heureux de lui donner le nom de sa céleste bienfaitrice. Ces multiples interventions entretenaient "la troupe de Kateri", il va sans dire. Pendant l'hiver de 1692-1693, sans doute grâce aux prières faites, les plus endurcis du village firent "Ho tonongannandi",¹ pénitence publique. Bien que le P. Chauchetière, dans une lettre datée du 7 août 1694, eût dit à son frère que "cette action mérite d'être écrite", il oublia de lui en donner les détails. Dommage, pour ses lecteurs du XX^e siècle!

Si toutes ces manifestations de la gloire de Kateri Tekakwitha ont émerveillé et réjoui la Mission Saint-François-Xavier et les villages des alentours, d'après les missionnaires jésuites, 1695 s'avéra la belle année. Sa réputation se répandit dans les deux villes les plus considérables du pays, Québec et Montréal. Son patronage s'exerça en faveur des personnes les plus en vus de la Colonie. Le premier fut nul autre que Jean Bochart de Champigny, sieur de Noroy et Verneuil, chevalier et intendant de la Nouvelle-France, de 1686 à 1702.

Depuis deux ans M. l'Intendant souffrait d'un gros rhume, qui empira au point qu'il avait beaucoup de mal à parler. C'est ce que Mme l'Intendante, née Marie-Madeleine de Chaspoux, dame de Verneuil et Du Plessis-Savari écrivit aux jésuites de la Mission. Elle les pria de faire une neuvaine à Kateri. Remplis d'estime pour l'homme intègre qu'était Champigny, les Pères ne trouvèrent rien de mieux à faire que de s'adresser à la "bande de Kateri", qui heureusement se trouvait au village. Au cours de la neuvaine de prières offerte par Marie-Thérèse Tegaiguenta, Marie Sarichions, Marie d'Onnontagué, Marguerite Gagoüithon et la "virago", à Québec, M. l'Intendant fut parfaitement guéri de son rhume.

Le P. Cholenec commentait ainsi cette guérison: "Je ne doute pas que Kateri n'ait voulu en cette occasion, reconnaître les grandes obligations que toutes nos missions ont en général et celle du Sault en particulier, à M. et à Mme de Champigny pour les insignes charités qu'ils nous ont faites et qu'il nous font encore tous les jours."

La gratitude de l'éminent couple n'a pas tardé à se faire sentir. Mme de Champigny se hâta de faire tirer des images de Kateri qu'elle répandit au Canada et même en France où elle en adressa aux premières personnes de la Cour. La guérison d'une agonisante s'ensuivit cette année-là à Paris même. De son côté, en témoignage

1. Ronatonhakanonni: Hommes-qui-font-pénitence.